

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

ABONNEMENTS :
France & Colonies :
CINQ francs par an

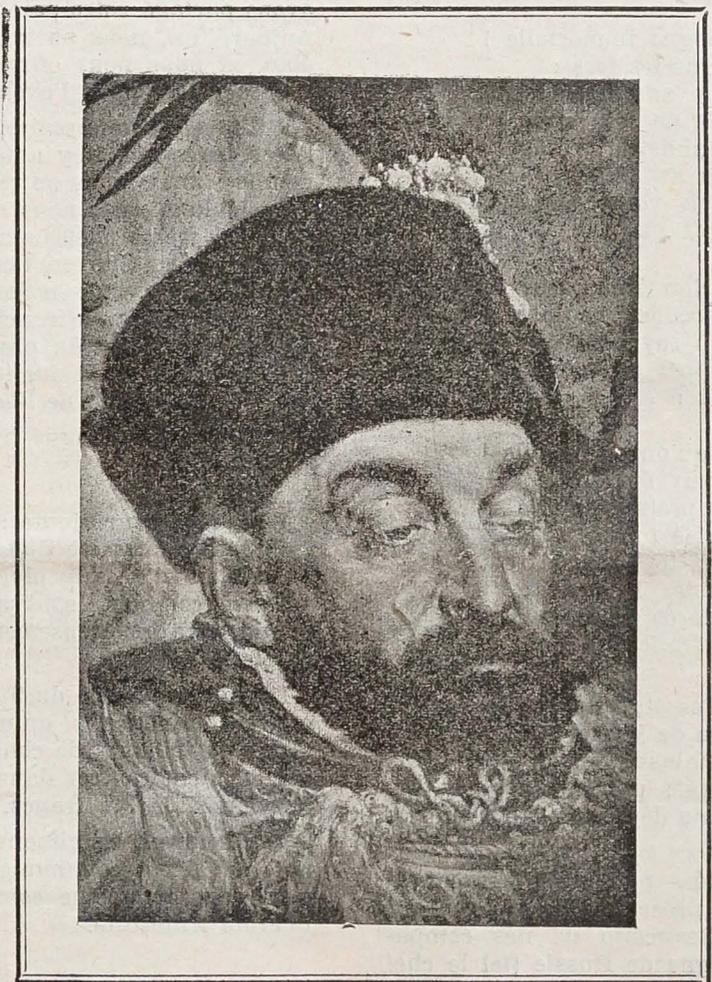
RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Gobelins : 62-10

ABONNEMENTS :
Etranger :
SEPT francs par an

SOMMAIRE

Alençon et la Pologne : R. Jouanne. — Coutumes Polonaises, les fêtes de Pâques : D' Bugiel. — A l'aube d'une nouvelle ère parlementaire : D' A. B. — La Mère : J. Ejsmond. — Budysin (suite et fin) : M. de Vaux Phalipau. — L'Action des Amis de la Pologne. — Pour nos éditions.

L'Art
Polonais



PORTRAIT
de
BATORY

Par MATEJKO

(Détail du tableau : Batory
après la bataille de Pskow,
recevant les présents des
Tartares vaincus).

Alençon et la Pologne

La conférence de Mme Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », nous a fait songer aux événements du dix-neuvième siècle qui mêlèrent la Pologne et les Polonais proscrits à la vie alençonnaise.

Quand, après la révolution de 1830, Louis-Philippe succéda à Charles X, la France assista, avec une attention passionnée, à la lutte engagée par les Polonais pour secouer le joug de l'oppresseur.

Le 1^{er} mai 1831, les Alençonnais célébrèrent avec éclat la fête de Louis-Philippe. Au cours du banquet qui réunit 350 convives, deux vœux furent adoptés par acclamation : « A la réforme anglaise » et « Au succès des armes polonaises ».

Il y avait alors, dans notre ville, un avoué, Ch. Marchand, qui se piquait de poésie. On connaît les liens d'amitié qui l'unissaient à Béranger. Il résolut de publier un recueil de poèmes au profit des Polonais dont la résistance héroïque l'enthousiasmait. Au moment où les journaux s'accordaient à proclamer le succès des armées polonaises, il répandit dans le département un prospectus avec une chanson dédiée « Aux Polonais », dont nous citerons le premier couplet :

Ne te rends pas, ô Pologne immortelle !
Malgré les rois tu briseras tes fers :
Résiste assez pour qu'un ami fidèle
Puisse t'offrir le produit de ses vers.
Bien qu'un oiseau de sinistre présage
Vous ait ici condamnés au trépas,
Non, Polonais, j'en crois votre courage,
Vous ne périrez pas !

Trois cents souscripteurs donnèrent leur adhésion. Encouragé par ce succès, Marchand voulut adresser à tous les avocats et avoués du royaume une circulaire à laquelle il joignit un « Appel en faveur des Polonais », qui se terminait ainsi :

Point d'apathie, amis, qu'on se réveille !
Favorisez mon généreux dessein ;
A mes accents daignez prêter l'oreille ;
Des Libertés je sonne le tocsin.
A mon ouvrage accourez tous souscrire ;
Des Polonais c'est plaider le procès...
Que triomphants, ces Héros puissent dire :
« Gloire au Barreau français ! »

Hélas, à peine son prospectus était-il imprimé que le poète apprenait la capitulation de Varsovie ! L'ouvrage, sorti des presses de Poulet Malassis, parut néanmoins sous le titre « d'Essais poétiques publiés au profit des Polonais » ; mais son succès ne dépassa pas les limites du département.

Après le désastre des armées polonaises vinrent la répression brutale, l'exil, la proscription. Alençon fut accueillante aux réfugiés. Beaucoup de nos compatriotes avaient fait la campagne de Russie (tel le chef

d'escadron de gendarmerie Bellanger, retiré dans notre ville) et la Pologne était pour eux un peu plus qu'une entité géographique.

La révolution de 1848, à laquelle Alençon adhéra avec allégresse, donna à nos hôtes l'occasion de proclamer chaleureusement leur reconnaissance. Le 3 mars, lors de l'installation du citoyen Berrier-Fontaine, nommé commissaire du gouvernement provisoire pour le département de l'Orne, les Polonais résidant à Alençon prirent part à la cérémonie officielle. Ils se présentèrent avec leur drapeau national ceint d'un crêpe noir et l'un d'eux prononça une allocution dont le texte nous a été conservé par le *Journal d'Alençon* :

« Citoyen Commissaire,

« Les Polonais résidant à Alençon viennent vous exprimer leur joie pure à cause du mouvement généreux de la France. Pendant dix-sept ans, assis au foyer du peuple français, nous avons douloureusement partagé avec vous le fardeau qui opprimait votre esprit. Vos sympathies fraternelles, quoique comprimées par le mal, nous ont soutenus dans notre route pénible. Nous avons partagé votre pain, vos douleurs, vos espérances. Aujourd'hui, nous partageons aussi votre joie et votre élan, et nous nous offrons à partager vos travaux et vos sacrifices pour l'avenir des peuples.

« Citoyen Commissaire, nous sentons qu'au fond de l'âme française, il y a toute une époque de salut des peuples ; mais nous ne réservons rien pour nous ; nous ne calculons pas ; nous nous jetons, purs de tout intérêt et en frères fidèles, entre les bras de notre sœur-patrie. Recevez, Citoyen Commissaire, nos vœux sincères pour que la grande nation, en soutenant ce mouvement généreux qui l'a affranchie, puisse reprendre sa mission de Magistrat du progrès du genre humain, et devenir le bras de la Justice divine et le guide des peuples sur le chemin de *liberté, d'égalité et de fraternité*.

« Vive la République française ! Vive le Peuple français ! »

Et le rédacteur ajoute : « Cette allocution a beaucoup ému le commissaire du gouvernement. Il y a répondu en termes d'autant plus fraternels, que lui aussi a éprouvé combien sont amers les chagrins de l'exil, quand on a généreusement et courageusement servi sa patrie. »

Dans son numéro du 9 avril 1848, le *Nouvelliste Alençonnais* annonçait qu'une souscription, ouverte au greffe du tribunal de commerce en faveur des Polonais qui devaient rentrer dans leur pays, avait déjà produit la somme de 341 francs.

Telles furent les circonstances de notre histoire nationale qui firent communier les Polonais et les Alençonnais dans un même esprit d'ardent patriotisme et de libérale fraternité.

R. JOUANNE.



COUTUMES POLONAISES

Fêtes de Pâques

On chercherait en vain dans le Carnaval les traces d'une fête païenne locale. C'est comme nous avons dit surtout une importation chrétienne. Au contraire, dans le groupe des fêtes qui le suivent, le caractère païen prévaut. Le christianisme ne leur a donné, comme à la Fête des Rois, qu'un vernis. Dans ce groupe, *la fête de Pâques* est la plus considérable.

On sera étonné d'entendre appeler la Fête de Pâques une fête païenne. Mais pour la Pologne il en est ainsi.

C'est qu'en réalité à partir de la fin de mars ou, si l'on veut, des premiers jours du mois d'avril, un grand événement s'opère dans la nature. Il réveille des sentiments mystérieux et puissants même chez nos contemporains ; il en réveillait d'autres, plus vifs encore, nous dirions même incommensurables, dans le cœur des anciens Polonais. C'est le réveil de la terre, c'est le printemps.

Les anciens Polonais le voyaient comme tous les agriculteurs, et c'est pour cela que, durant toute la saison printanière, pullulaient chez eux, les fêtes populaires, ou les coutumes dont l'épanouissement s'accompagnait de solennités, de festivités, dont le but était de s'assurer la fertilité des champs et une bonne récolte. C'est une de ces fêtes que le christianisme a voulu faire coïncider avec la Résurrection de Jésus-Christ.

Il y a pleinement réussi. En Pologne, Pâques est une grande fête, certainement plus célébrée qu'en France. Mais c'est parce que derrière ce culte de Jésus-Christ ressuscitant, se cache la vieille fête païenne printanière, dont hélas, nous n'arrivons à découvrir actuellement que quelques vestiges.

Déjà un peu avant Pâques, on remarque une coutume qui actuellement n'a été signalée que dans quelques coins de la Pologne, mais qui autrefois certainement était plus répandue.

En Mazovie, pas très loin de Varsovie, un cortège va vers le milieu du Carême dans les champs. En tête marche un trompette qui joue d'une trompe très longue et très sonore. C'est pour assurer aux champs la plus parfaite fertilité. Aussi loin que retentit la trompe, disent les membres du cortège, aussi loin s'étendra la brillante récolte.

Le cortège fait le tour du village et de tous les champs qui lui appartiennent, puis une fois revenu à son point de départ, il passe à de menues distractions.

Pâques est célébré, avons-nous dit, avec la plus

grande solennité. Toute la semaine sainte est auréolée du prestige culturel. A partir du Vendredi Saint, dans les plus belles églises, on dresse le sépulcre de Jésus-Christ gardé par les jeunes gens déguisés en hallebardiers ou en soldats romains.

Dès le vendredi soir, aucune cloche ne retentit plus. Elles sont parties à Rome et pour appeler les fidèles au service divin, on se sert de petits instruments en bois.

Vient enfin le dimanche. Au petit jour le bourdon du village se met à campaner à toute volée. Les cloches et les clochettes revenues de voyage sonnent et tintent depuis l'aube, jusqu'à l'après-midi, pendant que la population remplit l'église jusqu'aux bords et se masse même au pourtour de la maison de Dieu, celle-ci ne pouvant pas contenir tout son monde. Des salves de coups de feu retentissent de temps en temps pour rehausser l'éclat de la fête. On tire des coups de mortiers, dans les villes l'artillerie se joint au concert. A Léopol, au temps où j'allais au lycée, de nombreux coups de canon terminaient la messe de la Résurrection.

Mais le moment capital de l'office religieux de Pâques, c'est la bénédiction des victuailles de la fête, dit en polonais « swiencone ». Des plus pauvres aux plus riches, on prépare pour ce jour de fête de belles brioches longues quelquefois de 50 à 60 centimètres, appelées « paska », des gâteaux secs variés, des jambons et des saucisses, des œufs innombrables, historiés de dessins variés, et peints de couleurs les plus vives. Ce sont les victuailles d'un grand festin. Le samedi déjà, les tables croulent sous ces vivres, et dès le soir le prêtre passe chez les fidèles pour les bénir. Les gens du peuple apportent leurs vivres le dimanche sur la place qui entoure l'église, les étalent par terre et au milieu de la grande messe, le prêtre passe, dit les prières et asperge d'eau bénite les brioches et les œufs, ainsi que le peuple pieusement courbé. Dès lors, on peut manger ces bonnes choses. Le banquet est ouvert.

Les peintres polonais aiment à représenter le « swiencone », car c'est à ce moment qu'on voit une houle de fichus multicolores, une quantité de minois d'enfants et de jeunes filles, et les visages expressifs des hommes et des femmes, visages auxquels l'acte de piété imprime un cachet de recueillement.

Le banquet nous ramène de nouveau aux cultes pré-chrétiens. En réalité son caractère est agricole, la prépondérance qu'on donne au pain sous toutes sortes de

formes de gâteaux sacrés en témoignage. L'agneau du banquet des Pâques juives, telles que nous les voyons dans la vie de Jésus, n'y joue aucun rôle. A relever aussi l'emploi prodigieux et la préparation très artistique des œufs peints. On en consomme des centaines dans chaque village ce jour-là. Ces œufs ne se rattachent pas non plus à une fête de l'évangile. Ce n'est aucun symbole de martyr, aucun souvenir de la Passion du Sauveur. On peut à la rigueur considérer ces œufs comme le symbole de la résurrection, mais ce sont surtout les emblèmes de la vie, de la vie qui dort dans la coquille, puis se réveille et s'épanouit victorieusement. C'est la vie de la nature.

Et si nous ajoutons encore un troisième détail, le « smigus », nous allons pouvoir vous dire nettement que derrière la joie chrétienne de Pâques, se profile l'ombre de l'ancienne fête agraire préchrétienne. Le « smigus » est la coutume qui consiste à arroser copieusement les jeunes gens le lundi et le mardi de Pâques. Les jeunes filles versent sur eux des seaux d'eau. Eux ne ménagent pas leurs antagonistes du beau sexe et les plongent quelques fois hardiment dans l'abreuvoir. Or cette coutume n'est qu'un « survival » d'un rite agraire qui s'est très bien conservé dans le folklore

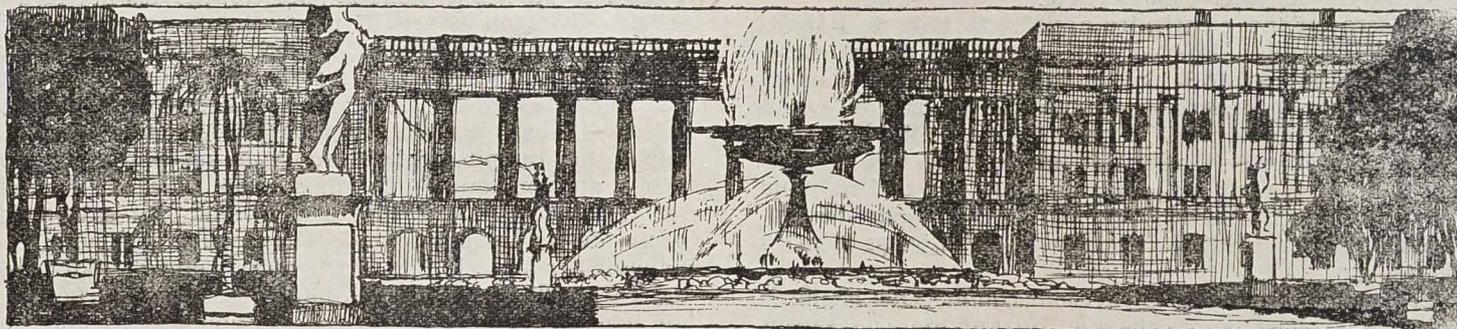
roumain et yougoslave. Chez les Serbes, elle s'appelle « peperouga ». Des jeunes gens (le plus souvent du sexe féminin) somptueusement parés sont conduits à travers le village et dans les champs et incessamment inondés d'eau. Cela doit amener la pluie sur les jardins et les champs.

Après Pâques s'égrènent tels les coraux dans le collier d'une jeune fille polonaise d'autres fêtes ou festivités populaires agraires. Au commencement du mois de mai on va chercher au bois des arbrisseaux pour les apporter dans le village sous le nom d'arbre de mai. On apporte ainsi dans les jardins et les habitations la vigueur du renouveau, la force de la nature renaissante. Encore le même sens, que la coutume de parsemer la veille de la Pentecôte de branches vertes, de fleurs, et surtout de tiges de plantes aquatiques, telles les massettes et les roseaux, le parquet des maisons.

Vers la même date la jeunesse de certaines villes situées au bord de la Vistule lance dans les flots des couronnes de fleurs, tout en chantant. On appelle ces coutumes « fête des couronnes » (Wianki).

L'ethnographe l'explique comme un rite provoquant des pluies salutaires.

D^r BUGIEL.



La Pologne à l'aube d'une nouvelle ère parlementaire

L'année 1928 marque une date dans l'histoire parlementaire de plusieurs pays non seulement en Europe mais en d'autres continents. Par une curieuse coïncidence, c'est en 1928 que doivent avoir lieu les élections aux Parlements de quelques pays de l'Europe, que le Japon vient de constituer ses nouvelles Chambres et que les Etats-Unis procéderont à l'élection d'un nouveau Président. En Europe, c'est la Pologne qui a ouvert, devant la France et l'Allemagne, la série des élections parlementaires. Le 3 mars ont eu lieu en Pologne les élections à la Diète, et le 11 mars au Sénat par vote secret, direct et général et d'après le système de la proportionnelle. Si depuis longtemps on entendait dire que le mot d'ordre des élections polonaises est « avec ou contre Pilsudski », il est certain aujourd'hui, après le scrutin, que la nation polonaise s'est prononcée par une grande majorité en faveur du premier terme de l'alternative. Les événements de l'histoire parlementaire polonaise de ces temps derniers ressemblent beaucoup à ceux de l'Italie fasciste. M. Mussolini étant arrivé au pouvoir par un coup d'Etat

a gouverné quelque temps avec un Parlement peu docile aux idées du ducé. Le moment des élections venu, M. Mussolini obtint une majorité écrasante au Parlement et a vu passer dans son camp des députés qui appartenaient aux partis de l'opposition. Le maréchal Pilsudski s'est trouvé lui aussi après le revirement politique, qui a eu lieu au mois de mai 1925, en face d'un Parlement qui, dans sa majorité, constituée des partis de la droite nationale, se montrait méfiant à son égard. Mais Pilsudski devint bientôt le centre d'attraction d'un nouveau groupement. Peu à peu on a vu se détacher de différents partis des parlementaires qui se groupèrent autour du Maréchal et le chef du gouvernement a pu constituer, au moment de l'entrée en lutte électorale, un parti à lui qui réunit sur la liste dit du « bloc impartial de collaboration avec le gouvernement » les suffrages de la majorité des électeurs puisqu'il gagna 135 sièges (2.363.352 votes). Récapitulons brièvement ce qu'ont annoncé les dépêches : après le bloc, c'est le parti socialiste qui a eu le plus de succès ayant obtenu 63 mandats contre 41 dans la Diète

précédente. Tous les autres partis ont subi des échecs plus ou moins graves : le parti populiste perd 8 sièges, le parti national ouvrier 7, mais c'est surtout les grands partis de la droite qui ont été battus, leur défaite est considérable : les nationaux démocrates ne comptent que 37 députés contre 100 et le parti populiste bloqué avec la démocratie chrétienne, 34 contre 114 dans la Diète précédente. Leur défaite rappelle l'effondrement de la droite nationaliste aux dernières élections françaises. Au Sénat les résultats sont assez analogues : sur 111 sièges dont dispose l'Assemblée, 49 reviennent au bloc gouvernemental, 10 au parti socialiste, 7 au parti populiste, les nationaux démocrates qui jusqu'ici comptaient 30 sièges n'en ont gardé que 9. Mais les nationalistes polonais peuvent se consoler de leur défaite par une circonstance : l'élément polonais se trouve renforcé au sein du futur Parlement, le nombre des députés représentant les minorités nationales ayant diminué relativement à la Diète, effectivement au Sénat. Cette diminution est incontestable si nous considérons que les Ukrainiens, rompant avec leur système de boycottage adopté pendant les dernières élections, ont pris part cette fois-ci aux élections et gagnèrent 50 mandats, bien que le nombre de tous les représentants des minorités polonaises ne soit que légèrement supérieur à celui de la Diète précédente. Cela s'explique par le fait que les minorités sont allées aux élections plus dispersées qu'en 1922, (un certain nombre de députés se sont ralliés à la liste gouvernementale grâce à l'esprit libéral du gouvernement actuel qui leur inspire confiance) mais est dû surtout au réveil de l'esprit national polonais aux confins de la Pologne où la population est le plus mélangée. Le succès électoral allemand annoncé par la presse allemande après les élections est fort contestable à la lumière des chiffres que donnent les actes officiels. En Silésie les Allemands ont obtenu 6 sièges à la Diète contre 11 sièges polonais et au Sénat 1 contre 3. Combien étaient tendancieux les bruits d'une terreur exercée soi-disant à l'égard des électeurs silésiens, cela ressort du communiqué de l'Agence Wolff qui a dû constater le 5 mars que les élections s'étaient passées en Haute-Silésie en toute tranquillité. Si nous comparons les résultats du scrutin actuel à ceux des élections communales de 1926, nous voyons que les voix polonaises ont augmenté sensiblement en comparaison avec le nombre des voix allemandes. L'accroissement de voix polonaises pour la ville de Katowice p. e. est de 54 % alors que les voix allemandes ont diminué de

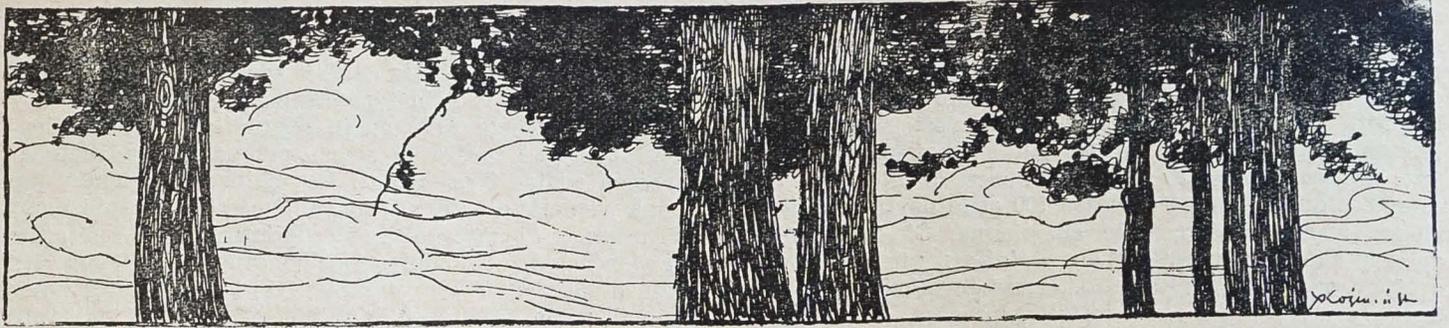
1,4 % ; à Königshutte les chiffres correspondants sont de 70,3 % et de 6,8 %. En Poméranie, les Allemands qui y font actuellement 8 % de la population totale obtiennent 3 sièges contre 11 sièges polonais à la Diète et 1 siège contre 3 au Sénat. Les chiffres éloquentes que nous venons de citer prouvent combien rapidement s'accomplit l'œuvre de la dégermanisation de ces terres si longtemps colonisées systématiquement par les Allemands. Quant aux provinces de l'Est, il est à noter que dans le territoire de Vilna où les Polonais ont gagné 3 mandats à la Diète et les Blancs Ruthènes 1 (au Sénat, 3 mandats polonais contre 1 Blanc Ruthène), aucun député lithuanien n'a été élu ni au Sénat ni à la Diète, ce qui prouve le caractère polonais de ce pays. En général la liste gouvernementale a remporté dans les provinces de l'Est un succès éclatant ayant gagné dans les quatre voïévodies plus de 50 % des suffrages et cela dans les circonscriptions même où aux élections précédentes aucun mandat polonais n'était passé.

On se demande comment va être constituée la majorité parlementaire qui résultera des pourparlers engagés entre le bloc gouvernemental qui présente le centre et les autres partis. Le bloc s'entendra-t-il avec la droite ou ce qui est plus probable avec la gauche ? Mais à notre avis ce sont plutôt des questions secondaires. Le bloc qui se nomme impartial donnera le ton général à l'Assemblée et il est à présumer que, à moins qu'il ne se désagrège, c'est la politique du juste milieu qui prévaudra au sein du Parlement polonais qui saura harmoniser les intérêts opposés de différents partis. En résumé nous pouvons dire que les résultats des élections sont heureux pour la Pologne : un puissant bloc qui mettra fin à l'émiettement des partis vient d'être créé et assurera la collaboration efficace du Parlement avec le gouvernement, la continuité de sa politique démocratique tant intérieure qu'extérieure, enfin le progrès économique du pays si remarquable déjà pendant la législature dernière.

Nous apprenons que le nouveau Sejm polonais va se réunir le 21 mars la première fois dans le nouveau bâtiment qu'on vient d'ériger à Varsovie pour les séances du Parlement polonais. Cette décision a peut-être une portée symbolique : la Pologne entre dans une nouvelle ère de sa vie parlementaire.

D^r A. B.





J. EJSMOND.

LA MÈRE

Qu'elle est belle, cette forêt de Polésie, les soirs d'hiver, lorsque la neige blanche sur les clairières s'allume de mille couleurs, resplendit d'or et d'azur, avant de rougeoyer sous le dernier baiser du soleil couchant !

Qu'elle est silencieuse, cette forêt de Polésie, recueillie et muette, inaccessible et mystérieuse, comme ces forêts saintes, où l'on faisait jadis des offrandes aux dieux !

Les colonnes élancées des arbres s'y élèvent de toute leur hauteur, tandis que des cimetières de ces géants terrassés s'entassent sous le linceul blanc de l'hiver.

Et au cœur de la forêt, derrière les abatis monstrueux des troncs morts, dans les îlots perdus au milieu des marécages glacés, c'est le règne de la bête fauve. L'élan cornu a ici son repaire ; le grand coq amant du printemps et de la nuit, entonne ici son chant les matins d'avril, et en hiver, sur la glace traîtresse, une troupe de loups fait la chasse aux biches, ou bien un renard y guette sa proie.

Mais ce n'était ni le doux élan, ni le cerf, venant ici des quartiers éloignés à la recherche du butin, ni le chevreuil aux pieds agiles, ni le loup sagace, ni le coq des bois à la gorge vert-dorée, qui régnaient ici en souverains, mais bien le Lynx, terreur de la forêt, devant lequel tout tremblait : le cerf et la souris des bois, le coq de bruyère et l'oiseau chantant dans les broussailles.

Son domaine était vaste, et il le parcourait de long en large à la recherche de la proie. Et il mettait à mort tout ce qu'il rencontrait sur son chemin. Il était plein de confiance dans sa force. Le sang le grisait. Et c'était en vain que les chasseurs en rêvaient. Il avait la vue perçante et l'oreille fine. Il était intrépide et tenace, tandis que les chasseurs, eux, n'étaient que persévérants. Les battues et les pièges ne servaient à rien. Il esquivait les premières et échappait aux seconds.

Un jour cependant, lorsque l'hiver neigeux pressa de faim toute la forêt, le redoutable souverain de ce territoire tomba dans le piège et rendit son dernier soupir... Sa femelle et ses deux petits, qui lui survécurent, endurèrent le froid et la faim, chassant au clair de la lune les lièvres rapides, pareils aux fantômes de neige, et les gélinottes au vol vertigineux.

Mais ces chasses ne manquaient pas de splendeur... La forêt faisait l'effet d'un pays enchanté et, à la

lueur froide de la lune, ses arbres immobiles ressemblaient à des fantômes livides.

..

Fatigués de leur chasse nocturne, nos Lynx vinrent s'étendre dans la fange glacée d'un fourré.... Les arbres vermoulus et moussus, qui gisent ici sur le sol, tout couverts de neige et de glace, rappellent les reptiles endormis et immobiles. La mère Lynx repose sur l'un d'eux et observe avec une nonchalante satisfaction les jeux de ses petits. Ceux-ci, assez robustes déjà, prennent leurs ébats, comme des petits chats enjoués, ronronnent et s'ébrouent. Ils se livrent à des luttes homériques, des luttes feintes, qui développent l'agilité et la prestesse des mouvements, vertus indispensables dans la forêt.

Le soleil levant allume les feux d'or sur la glace et couvre la neige d'une teinte violacée. Un calme étrange règne dans la nature. Aucun souffle de vent ne vient troubler le silence de la forêt. Et, si, par hasard, un oiselet commence à gazouiller dans les taillis, il se tait aussitôt, comme frappé de confusion...

Le monde paraît ici de quelque mille ans plus jeune que partout ailleurs. Nul bruit du jour, concernant les humains, ne pénètre ici, et ce n'est que le grincement éloigné d'un traîneau, glissant sur le sentier de la futaie, qui rappelle seul parfois à la forêt le roi imposeur de la création...

Mais le traîneau, filant dans le lointain, ne semble nullement effaroucher les habitants de la forêt...

Et voilà qu'en ce moment aussi, bien loin d'eux, les Lynx entendent le grincement d'un traîneau, glissant sur le sentier.... Les petits cessent leurs ébats, dressent leurs oreilles vigilantes... puis ils se remettent à jouer.... Et le soleil levant dore de ses premiers rayons la beauté sauvage de ce tableau.

..

La neige étincelante reluit sur le sentier de la forêt, de ses reflets irisés. Les traces des lynx s'y dessinent en bleu foncé, comme un collier de grandes perles bleues. Un traîneau alerte glisse sur le chemin à toute vitesse.

Les deux forestiers qui s'y trouvent aperçoivent les

traces toutes fraîches. Ils descendent en silence et se baissent pour mieux voir.

Et le traîneau repart silencieusement, comme une apparition. Le cheval ne hennit point, l'homme ne prononce pas une parole.

Et lorsqu'après avoir fait le tour de la forêt, les forestiers ne trouvèrent point la trace de sortie de l'animal, l'espoir entra dans leurs cœurs. Et ils tournèrent bride vers la maison, pour revenir et entourer le Lynx d'une corde aux petites banderoles.

Cependant, le soleil s'était déroulé sur le ciel d'un bleu pâle, embrasant de ses feux ardents les arbres couverts de neige...

Les Lynx cessèrent leurs ébats. Ils s'étendirent sur les troncs des arbres abattus et sommeillèrent paresseusement, insouciant et tranquilles.... Et le soleil d'hiver caressait leur pelage aux reflets dorés.

Les forestiers revinrent bientôt. Et ils se mirent à étendre sur les arbustes leur corde à loups, garnie de petites banderoles pourpres, cette corde qui-éveille une terreur mystique dans les cœurs des lynx, des renards et des loups.....

Ils avançaient lentement, entourant la forêt du cercle rouge de la mort... Sur la blancheur de la neige les petites banderoles rougissent, comme des pétales de fleurs étranges, couleur de sang, et au moindre souffle, elles se trémoussent, pareilles à des papillons de rubis, et vibrent comme des gouttes de sang vif !...

La forêt est entourée et les fauves s'y trouvent enfermés. Les forestiers s'en retournent dans leur maison pour envoyer des appels dans le monde, invitant les chasseurs de la ville à venir chasser dans la forêt de Polésie....

La joyeuse nouvelle court dans le monde, comme une diane de chasse, annonçant aux chasseurs : « Les lynx entourés. Arrivez immédiatement »...

A cet appel enchanteur, les uns quittent leurs lourdes tâches journalières et filent à la rencontre de la fortune dans un train rapide, tout en s'adonnant à des rêveries sur la délicieuse aventure, qui les attend dans la forêt. Les autres repoussent la tentation et s'engloutissent dans un travail fatigant, pour oublier. Mais là nouvelle, venue de loin, a déjà ensorcelé leurs âmes.. Et elle les tente sans cesse : « Les lynx entourés. Arrivez immédiatement ».

Et ils partent aussi.....

*

La lune apparaît au dessus de la forêt. Elle éclaire d'une lueur froide sa blancheur neigeuse et embrase des feux d'or les sentiers sur les marécages glacés.

Elle regarde avec curiosité dans les taillis, salue tous les fauves, qui chassent en ce moment, observe avec attention chaque tache de sang sur la blancheur immaculée de la neige, sourit aux arbres connus....

Et à son grand étonnement elle aperçoit tout à coup une chose qu'elle n'avait encore jamais vue dans la forêt, la mystérieuse corde rouge, courant le long des

sentés, tout autour de la forêt.... Et tout interdite elle recule, s'élève pour mieux voir, et pâlit de terreur.

**

A l'approche du crépuscule, les Lynx, dormant sous les branches pendantes d'un sapin, s'éveillèrent, s'étirèrent paresseusement, après quoi, sur l'ordre puissant d'une faim cuisante, ils se rendirent à la chasse.

Ils avaient l'habitude de chasser seuls. Et leur chasse sauvage pénétrait de terreur toute la forêt. Ils ne poursuivaient pas la bête à la manière du loup, franchement et avec acharnement, mais d'un pas de chat ils parcouraient la forêt de long en large, et glissaient furtivement sur la neige, pour s'élaner ensuite sur la victime d'un bond rapide et inattendu, y enfoncer les dents, la mettre à mort...

Ils n'avaient point besoin de chercher la trace de la bête sur la neige : leur vue et leur ouïe leur offraient la proie. Et s'il leur arrivait de manquer le coup et si la bête s'enfuyait saine et sauve, ils ne se donnaient pas la peine de la poursuivre, mais ils recommençaient à nouveau leur chasse sanglante.

**

La mère dressa ses oreilles vigilantes : il lui semblait qu'un lièvre rapide marquait d'un léger bruissement de neige le chemin de sa pérégrination nocturne...

Elle se mit à l'affût, derrière un tronc abattu. Le bruissement semblait approcher... et, tout à coup, au clair de la lune, sur la couche blanche de la neige se dessina une forme confuse, ressemblant plus à un petit faune qu'à un animal.... Les petites oreilles noires trahirent la victime.

La Lynx se mit à ramper tout doucement dans la direction de la proie ne voyant plus qu'elle, et rien au-delà... Quand elle se trouva à quelques pas de l'animal, elle fit un bond formidable, puis un second, puis un troisième, et tout à coup....

Le lièvre disparut, comme un spectre, et la Lynx donna dans son élan sur la corde tendue, qui battit de la rougeur de ses banderoles... Le fauve se replia de terreur, arrêté à mi-saut fit une culbute, puis se releva rapidement, et affolé, s'enfuit dans la forêt...

La mystérieuse apparition le remplît de terreur ; l'intrépide souverain de la forêt, qui attaquait hardiment le cerf, trembla devant l'étrange épouvantail....

Et la Lynx s'enfuit de toutes les forces de ses pattes, au plus loin, au plus profond de la forêt.... Mieux vaut courir des lieues et des lieues dans les forêts neigeuses, que de revenir dans ce maudit endroit aux pièges rouges et battants !

Mais voilà qu'au clair de la lune, sur le sentier suivi par la Lynx fuyant vers les forêts lointaines et sûres, apparut de nouveau le terrible fantôme, remplissant de terreur le cœur du fauve.... Encore cette corde maudite, pareille dans son immobilité à un filet de sang figé.

J. ESJMOND,

(Traduction de A. Hirschel).

(A SUIVRE)



BUDYŠÍN

Capitale intellectuelle des Lusaciens

(SUITE ET FIN)

Le Miracle de la Langue

Il n'y a qu'un autre exemple d'une langue ayant réussi à se conserver uniquement grâce à la tradition orale, sans le secours d'écoles, de grammaires, de dictionnaires et c'est également une langue slave : celle de la Grande Serbie. Mais lorsque la bataille de Kosovo fit tomber la fière nation sous le joug des Turcs, la langue Serbe avait déjà atteint un si haut degré de perfection que les Sultans l'adoptèrent pour correspondre avec les Souverains de Moldavie, de Valachie, de Hongrie. Ils l'employèrent avec la République de Raguse, quelque temps même avec les Tsars de Russie. En fait, le Serbe était un idiome international, la langue littéraire et diplomatique de l'Europe Orientale.

Puis si les Serbes, devenus sujets Turcs, ne reçurent aucun enseignement, ne conservèrent leurs traditions nationales que grâce à des bardes errants aveugles le plus souvent, qui allaient de village en village réciter l'épopée de Marco Krabyevitch ou pleurer le désastre de Kossovo, du moins avaient-ils le droit de se servir d'une langue que leurs vainqueurs avaient adoptée dans les relations extérieures.

Non seulement les Serbes de Lusace ne possédèrent jamais d'écoles, mais c'est presque toujours au péril de leur vie qu'ils se transmirent de génération en génération cette langue qui était le signe tangible de leur nationalité slave. Ils ne pouvaient même pas s'en servir dans leurs prières. Quelle dure contrainte pour une race profondément religieuse de ne s'adresser à Dieu qu'à travers les formules d'une langue étrangère ; aussi la première littérature Serbo Lusacienne est-elle une littérature d'église. La courte période de tolérance due à la Réforme est bien employée. Le manuscrit de la traduction du Nouveau Testament en bas-lusacien par Nicolas Jakubica est de 1548. Albin Moller publie un recueil de cantiques et un catéchisme en 1574.

Le premier texte imprimé en haut-lusacien date de 1597 ; c'est le petit catéchisme de Luther traduit par Venceslas Warichius. Le Nouveau Testament parut dans ce dialecte en 1706 et la Bible en 1728.

En bas-lusacien, le Nouveau Testament date de 1709, la Bible des premières années du XIX^e siècle.

Il fallait des grammaires pour fixer la langue, l'enseigner sinon à l'école du moins au foyer. En 1650, Jean Chojnan composa en bas-lusacien une grammaire restée manuscrite. La première grammaire en haut-lu-

sacien par Jacob Ticin fut éditée en 1679 ; le premier dictionnaire, celui de J. H. Swetlik est de 1721.

Lorsque les armées de Napoléon I^{er} traversèrent la Lusace, elles y éveillèrent comme à Varsovie, comme à Prague, l'espérance des patriotes.

Le serbisme chassé des villes, de la vie publique, était demeuré vivant à la campagne, au sein des familles. D'un grand élan il ressuscita dans la vie culturelle du peuple.

Le charpentier Jean Dejka édita de 1809 à 1812 « Le Narrateur et Courrier Serbe » (Serbski Powedar a Kurer). Il entreprit une véritable campagne, s'efforçant de faire jaillir du peuple l'étincelle du sentiment national, appelant les intellectuels à la rescousse.

Ceux-ci lui répondirent. Déjà un pasteur, Jurij Mien, avait composé en Lusacien des vers qui ne furent publiés qu'en 1806, après sa mort. Un autre pasteur, André Zejler (1804-1872) sut exprimer l'esprit des chansons populaires, le caractère du peuple Slave ; il créa une école poétique où l'on peut classer Fiedler Ducman, Domaska, Wjela Radyserb, la poétesse Wicazec.

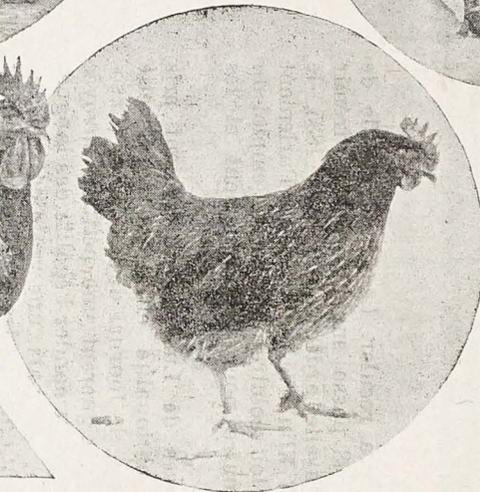
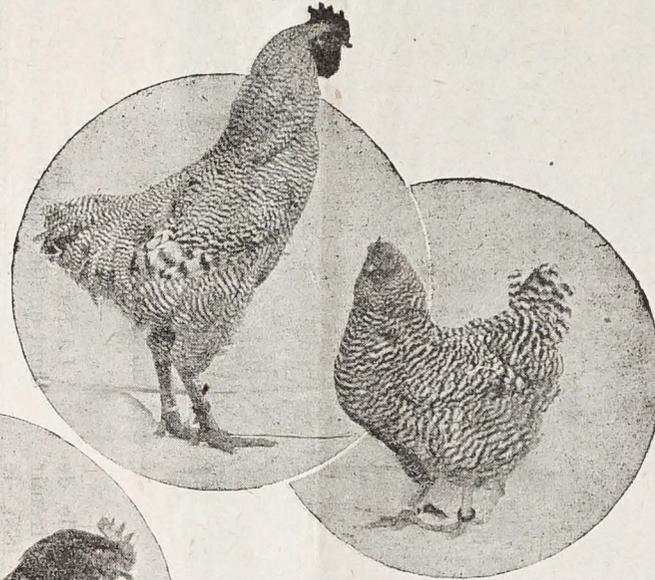
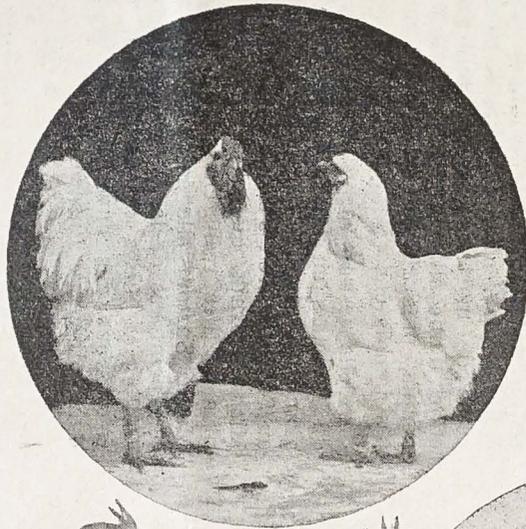
D'autres s'émancipèrent, composèrent plus librement : le lyrique Jean Cesla ; le poète épique Bjedrich Wjelemer, admirateur de Byron ; enfin le chantre national de la Haute Lusace, Jacob Bart Cisinski (1856-1909), qui unit à un noble lyrisme un vif sentiment de la nature, un ardent patriotisme. « Les Sons Serbes » (Serbske Zrynski), « Sur l'aile de l'aigle » (Z Stridlom Worjolskim) le placent au rang des grands poètes Slaves.

La poésie patriotique Wende est l'écho de l'ardente passion d'un peuple qui veut ressusciter matériellement et surtout spirituellement, qui a repris conscience de sa nationalité ; qui est décidé à conserver à tout prix les traditions, la langue de ses pères.

*Notre Lusace surgit de la poussière
Elle devient un peuple de vivants
Elle trouve sa force dans l'esprit
Elle se réveille dans une sainte fierté.*

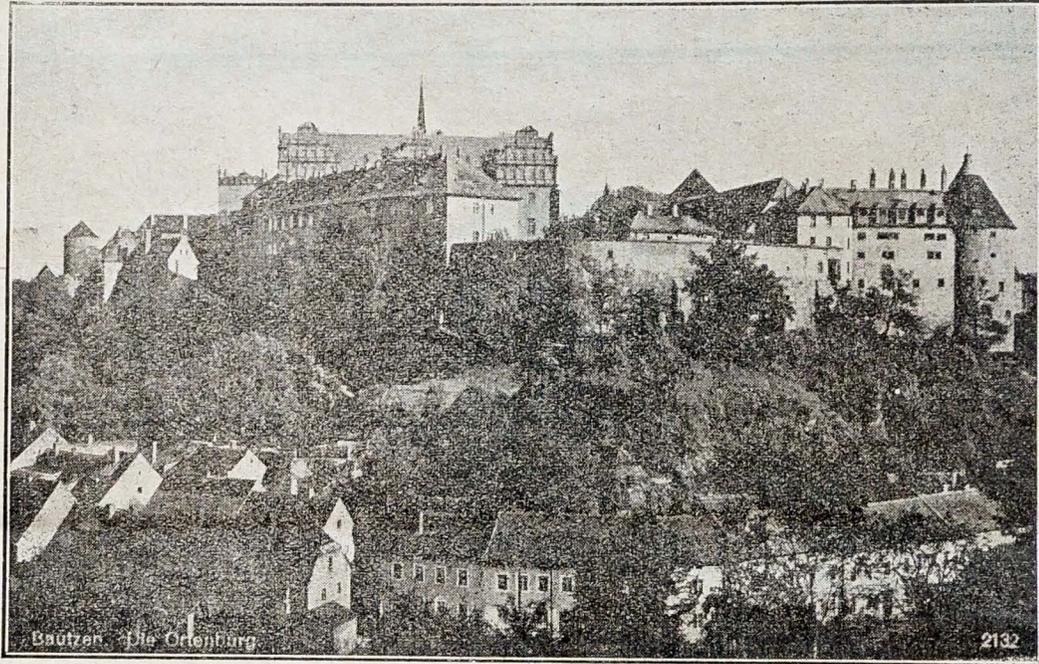
*Notre glorieuse langue slave restera vivante
Tant que notre cœur fidèle battra pour notre peuple !*

Ces vers expriment le sentiment le plus profond des Lusaciens. Que la langue vive ; alors aucun sacrifice ne leur sera pénible, aucune lutte, même paraissant



Beaux Produits
des
Fermes Polonaises

(Cliché du *Swiat*)



ORTENBOURG

sans espoir, ne les fera reculer. Le grand souffle de libéralisme qui en 1848 passa sur l'Europe fit frémir la Lusace d'une nouvelle ardeur. Déjà, en 1835, le juriste serbo-lusacien Klin avait obtenu au Parlement Saxon le vote d'une loi scolaire autorisant l'emploi du serbe à l'école primaire pour l'enseignement et les cours de religion.

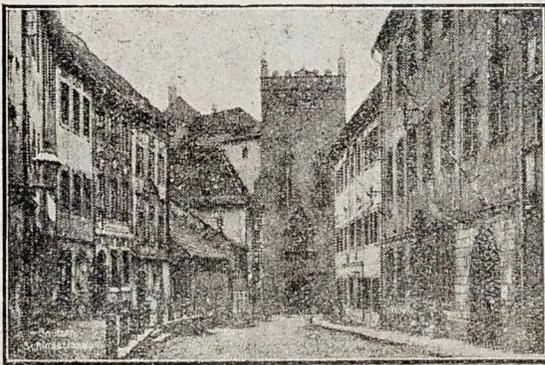
En 1848, 5000 Slaves de Lusace, qui avaient pris conscience de leur nationalité en lisant la Gazette Serbe (*Serbske Nowiny*), le Journal de la Macica (*Casopis Macicy Serbskeje*), signèrent une pétition envoyée au Ministère Saxon pour demander l'égalité des langues Serbe et Allemande : « Une paix, une vraie paix n'existera pas au monde tant que tous les peuples ne jouiront pas de la liberté de se conduire, de s'instruire, de se perfectionner selon leur nature. Il n'y a qu'un seul chemin qui conduise à la paix, c'est de donner aux Serbes tous les droits qui leur appartiennent selon Dieu et selon la justice. »

La fermeté et la mesure de ce texte historique montrent quelle était déjà en 1848 la résolution de la Lusace.

Cette pétition n'obtint aux signataires que des avantages insignifiants ; elle a été suivie de bien d'autres essais non moins infructueux pour faire reconnaître aux Lusaciens ce droit imprescriptible d'un peuple : parler sa langue maternelle ; la lutte commencée en 1293 par Bernard d'Anhalt se poursuit depuis plus de six siècles. Pourtant cette langue méprisée, chassée des églises, des écoles, interdite à bien des reprises sous peine de mort est aujourd'hui grâce à l'admirable effort d'une élite intellectuelle, à l'amour de tout un peuple, plus riche, plus souple, plus vivante qu'elle n'a jamais été.

Qu'elle se rapproche du Tchèque en Haute Lusace, du Polonais en Basse Lusace, elle peut traduire les grands poètes de l'antiquité et de l'étranger, Homère ou Shakespeare ; s'élever à la dignité de l'histoire avec Michel Hornik, disciple de Boguslawski, se plier aux plus subtiles recherches de la philologie avec Ernest Muka. Surtout elle se prête avec une grâce exquise aux peintures de la vie simple, patriarcale des Serbes de Lusace. Lisez ces strophes de Cisinski : ne vous sentez-vous pas enveloppé de la tendre atmosphère d'un village de Lusace.

Le vieux Tilleul



SCHLOSSTRASSE

Sur la place du village, le vieux tilleul se tient comme
[une sentinelle :
L'ouragan peut le courber, la gelée peut le mordre,
Le vieux tilleul reste toujours à son poste.
Qu'il soit en fleur, qu'il soit couvert de neige
Il continue à garder les cours et les maisons.

Sous ses branches passent les brebis pour gagner le
[pâturage]

Et chaque berger dit son mot.

Il semble sourire quand défile le joyeux cortège des
[noces ;

Les feuilles tombent comme des larmes

Lorsque s'avance la triste procession des funérailles.

Sous son ombrage siège le tribunal qui juge les
[bambins,

Les jeunes gens s'y rassemblent pour se divertir ;

C'est là que les grand'mères racontent leurs histoires.

Tandis que les vieillards fument leur pipe en silence.

Le temps fuit, les mœurs changent

Mais l'amour fidèle reste pur,

Et le vieux tilleul demeure bienfaisant :

Elle exprime avec non moins de bonheur les sentiments de reconnaissance profonde que ce petit peuple, qui a conscience de représenter une grande race, éprouve pour ceux qui l'aiment.

Quelle noblesse dans ce salut adressé par Josef Nowak à la capitale de la Bohême, à l'ancienne suzeraine de la Lusace.

A la ville de Prague

« Tu es comme le rayon doré qui émane du soleil,
Le doux parfum qu'exhale la vaste terre slave,
Le diamant qui scintille entre toutes les cités du monde,
La fière reine de toutes les beautés célestes.

Ta fidélité au peuple Wende est restée inébranlable
[comme le roc :

Lorsque notre barque fragile allait s'abîmer dans la
[tempête

Ta miséricorde nous a sauvé de l'extrême péril,
Ta lueur brillante nous a guidé à travers la nuit. »

Il faut méditer les paroles de Frédéric Mistral, celui dont le génie a réveillé de son long sommeil la Muse éblouissante de notre Provence.

« On ne tue pas les races, les gloires du passé contiennent en germe l'avenir. Un peuple dominé, subjugué ne périt pas s'il sait conserver envers et contre tous sa langue. »

La Lusace a conservé sa langue, elle a su la rendre plus belle.

M. DE VAUX-PHALIPAU.

POUR NOS ÉDITIONS

Hymnes polonais

Certains que de nombreuses chorales voudront exécuter les hymnes polonais du temps de l'oppression, que nous avons fait paraître dans le numéro de mars de la Revue, nous avons demandé un tirage à part de ces hymnes, à 10.000 exemplaires.

Les chorales peuvent dès maintenant nous demander le nombre d'exemplaires qui leur est nécessaire. Nous serons heureux de leur procurer le moyen de répandre cette admirable musique, que rendent sublime les paroles de foi exaltée qui l'accompagnent et les souvenirs poignants dont elle est chargée. On ne saurait écouter sans émotion ces pages qui évoquent les foules en prières, les réunions secrètes, une nation entière en deuil et qui ne veut pas désespérer.

« Quelques pages de Ladislas Reymont »

Les « quelques pages », actuellement sous presse, préfacées par le jeune et brillant slaviste Antoine MARTEL, professeur à l'Université de Lille, ont été traduites du polonais par Franck SCHÆLL, duquel il suffit de dire qu'il est le traducteur des « Paysans ».

Elles comprennent un morceau entraînant de verve, où se révèle l'âme d'artiste et de patriote de Reymont, et qui est aussi une page d'histoire littéraire : « Comment j'ai découvert la Trilogie d'Henri Sienkiewicz ». Puis, une nouvelle admirable, où paraît toute l'énergie de la race polonaise : « Le labour ». Enfin, l'inoubliable, la merveilleuse scène de la mort de Boryna, dans « les Paysans ».

Budysin

L'article ému et pittoresque de Mme de Vaux Phalipau, sur cette race Wende, sœur de la Pologne, qui a paru dans nos numéros de février, mars et avril, a fait l'objet d'un tirage à part.

Nous remercions pour leurs dons généreux :

Les A. P. de Cognac (par Mlle PINGAUD) : 285 fr.

L'Ecole Normale d'Institutrices de Niort (par Mlle FOUCHÉ) : 50 fr.

M. CAMICHEL (Toulouse) : 100 fr.

M. DE LA PERRIÈRE (Troyes) : 65 fr.

Mlle ARNOUX (Oran) : 45 fr.

L'Ecole Normale d'Institutrices d'Albi : 12 fr.

Les A. P. du Lycée Jules Ferry (par Mme CRUS-SAIRE) : 93 fr. 15.

M. CANS (Versailles), M. FRAYSSE (Peyrehorade), M^e DENIS (Ligny), Abbé DEMATHIEUX, l'Ecole Normale d'Institutrices de la Roche-sur-Yon, M. SOLEIL, chacun : 20 fr.

Mlle CLAVERIE (Gigean) : 12 fr.

M. RANGIER (Marseille) : 3 fr.

M. Robert CHABRIÉ, M. H. DURTESTE, M. SÉVENÉ (Beauvais), M. BARTHÈS, Mlle CHRÉTIEN (Les Gautherets), Mme QUIRET (Béthune), Ecole Normale d'Instituteurs de Périgueux, M. BACH (Metz), chacun 15 fr.

Les A. P. du Collège de jeunes filles de Cherbourg, par Mlle LAUMONIER-LORY : 38 fr.

M^e VINCEY, M. PLESSIS (Orsay), Mlle FRYDLANDER, M. WISÉ (Port Fouad), Mme BLOQUET : chacun 10 fr.

M. BONNET (Nantes), C^t LAMBERT, M. WICART (Roubaix), M. ROUSSEL, Mlle COQUEUGNIOT (Laval), M. le Chanoine SAVOYE (Rouen), Mme ROC (Toulouse), M. François BRAJON (Raon l'Étape), Mme BREILLOT, M. VERDIER (Lunel), Abbé PRÉVOST (Haubourdin), Mme PSARSKI (Alger), Mlle LEBRUN, M. KOWASCHICHE, M. Max SZUMLANSKI, M. ROUGER (Carcassonne), M. PAGÈS (Lunel), Mme DE LORGERIL (Rennes), Mlle HACHE (Boulogne-sur-Mer), Mme NOUVEAU (Bonneville), M. DESSAND (Avignon), Mlle DU- GUENOT (Domevre), M. ABRIC (Lunel), chacun : 5 fr.

Rectification : Mme SAADANE (Blidah) : 20 fr. (au lieu de 15 fr.).

L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



Un collaborateur des « Amis de la Pologne » à Paris :
M. Joseph KROCZYNSKI

AU LYCEE LOUIS LE GRAND

Le 4 Mars, la Salle des Fêtes du Lycée Louis le Grand était comble, comme les années précédentes. Un millier de personnes avait répondu avec empressement à l'invitation du Comité d'action Universitaire et Scolaire des Amis de la Pologne. Cette grandiose fête de l'amitié franco-polonaise donnée sous le haut patronage de M. le Recteur de l'Académie de Paris, était présidée par M. BENAERTS, Inspecteur de l'Académie de Paris, entouré des Directeurs des Grandes écoles et des Proviseurs des Lycées de Paris. M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, exposa l'œuvre admirable accomplie par les Amis de la Pologne dans le domaine universitaire et scolaire. M. BENAERTS dit avec éloquence combien il était fier de présider cette manifestation et rappela les liens qui ont toujours uni la France et la Pologne. M. NEUMAN, Secrétaire de l'Ambassade de Pologne, remercia les Amis de la Pologne de leur activité et de leur dévouement.

Mlle Yvonne PEPLOWSKA, accompagnée avec talent par Mlle Edmée JALLOT, interpréta avec une grâce exquise quelques délicates mélodies polonaises d'Opienski. Les ballets de la Société des Amis du Théâtre Polonais, réglés par M. KROCZYNSKI, furent rappelés plusieurs fois par les acclamations enthousiastes de l'assistance. Mais le « clou » de la fête fut la représentation, par la Section d'Art dramatique des Amis de la Pologne, d'une amusante comédie de Fredro le Jeune : « *Trois médecins pour un malade* ». La mise en scène était réglée par M. PAUL OETTLY, de l'Odéon, qui nous prête le concours de son talent avec un entier dévouement. La défection inattendue de l'artiste qui devait interpréter le rôle de M. Kasper, faillit compromettre la représentation ; mais notre ami M. KROCZYNSKI, improvisa le rôle. Ne le regrettons pas ! Son jeu désopilant nous valut une heure de folle gaieté. Mlle ALDINA interpréta le rôle d'Annette avec beaucoup de grâce et de charme ; Mme Germaine DUARD de l'Odéon, fut une Madame Kasper pleine de dignité, et Mlle FERTAT, coquette dans son joli costume, joua avec finesse le rôle de Jeanne. Du côté des hommes, la distribution ne fut pas moins bonne ; MM. LANDY et BARRIERRE se montrèrent pleins de vie et d'astuce dans le rôle des faux médecins et M. PEYRÉ, de l'Odéon, fut un Valentin cocasse dont les réparties mirent la salle



M. KROCZYNSKI dans le rôle du Malade,
de « Trois Médecins pour un Malade », comédie de Fredro

en joie. Les costumes avaient été gracieusement prêtés par le Théâtre National de l'Odéon.

L'orchestre et la Chorale du Lycée Louis le Grand, dirigés avec maîtrise par M. VERNIER, interprétèrent magnifiquement des pages sublimes des plus grands maîtres de la musique. On sait que M. Vernier ne craint pas les tours de force. La chorale « Estovir » dirigée par M. DUSSAUZE, remporta un succès mérité, en chantant les hymnes polonais du temps de l'oppression.

A LA SORBONNE

Le 29 février, M. JELLENTA fit, dans l'Amphithéâtre de Géologie de la Sorbonne, une belle conférence sur « *L'amour enchaîné dans le roman polonais* » qui lui valut de chaleureux applaudissements d'une nombreuse assistance.

Le 14 mars, M. TESTE, Professeur au Lycée Condorcet, parla de « *la Pologne et les Chevaliers Teutoniques* ». Avec beaucoup de clarté et de précision dans l'exposé des faits, M. TESTE fit l'histoire de la longue lutte entre la Pologne et l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui se termina par l'écrasement de celui-ci, en 1410, à Grünwald. Les Amis de la Pologne espèrent éditer le superbe exposé auquel les revendications allemandes ajoutent une valeur d'actualité.

AU QUARTIER LATIN

Le 1^{er} mars, dans la Salle de l'Association Générale des Etudiants, les Amis de la Pologne au Quartier Latin offrirent un thé intime en l'honneur des Etudiants Polonais. Parmi les invités nous avons reconnu : MM. Georges BLONDEL, Professeur au Collège de France ; KRIBA, Président de l'Association des Etudiants Polonais ; le Comte DU CHAFAULT ; Mme CARISTIE-MARTEL, etc...

CHEZ LES JEUNESSES REPUBLICAINES

A l'Association des Jeunes femmes républicaines du 2^e arrondissement, M. OUVRARD parla de la Pologne, le 1^{er} mars et sut, avec nos projections, faire admirer à l'auditoire les beautés de la nation amie.

A SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS

Sous la présidence de M. le Chanoine FROMENTIN, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, et devant une salle comble, M. Pierre SOUTY parla de la Pologne, le 1^{er} mars, à une séance solennelle du Groupe d'études de la paroisse. En termes éloquentes, M. SOUTY exalta les gloires et les souffrances de la Pologne. Une partie artistique très goûtée, suivit cette brillante conférence.

A L'ESSAI

Une fois encore, M. LE BRASSEUR, Directeur de l'Association « L'Essai », nous invita à entretenir ses adhérents des choses de la Pologne. M. OUVRARD se chargea, avec son talent et son zèle habituels, de raconter, le 8 mars, ses impressions de Pologne. Son exposé très vivant était accompagné de projections photographiques. Apostrophé par un auditeur qui, n'ayant pas été en Pologne, partagea les préjugés, qui ont cours sur elle, M. Ouvrard mit les rieurs de son côté.

A SAINT-JACQUES DU HAUT PAS

Le 18 mars, devant 200 personnes, notre ami M. Pierre SOUTY fit une très belle conférence sur la Pologne, dans la salle paroissiale de Saint Jacques du Haut Pas, rue Denfert-Rochereau. Cette conférence fut illustrée par les films et les projections fixes des Amis de la Pologne.

A LA CONFERENCE OLIVAINT

Le 21 mars, M. Philippe POIRSON fit à la Conférence Olivaint une conférence sur la question polono-lithuanienne, devant un auditoire nombreux, composé en majorité d'élèves et d'anciens élèves des Sciences Politiques. La réunion était présidée par M. Georges BLONDEL, Professeur au Collège de France, assisté de M. VALLIN, Président de la Conférence Olivaint. Dans une étude parfaitement claire et bien documentée, M. POIRSON définit le caractère des rapports polono-lithuaniens et détailla la naissance, vers 1880, du nationalisme lithuanien, sous la protection de la Russie, puis, en 1915, de l'Allemagne. M. POIRSON exalta enfin le caractère polonais de la ville de Wilno et souhaita que son incorporation à la Pologne, décidée par la Conférence des Ambassadeurs, soit reconnue par le gouvernement lithuanien. Les applaudissements prolongés qui accueillirent cette belle conférence, exprimèrent à M. POIRSON la gratitude de l'auditoire pour l'exposé si clair qu'il venait de faire, d'une question bien mal connue en France.

AU BOULEVARD DE BELLEVILLE

Le 25 mars, M. Philippe POIRSON parla de la Pologne aux jeunes gens et aux jeunes filles du Patronage du Boulevard de Belleville. Après la projection de quelques films cinématographiques, Mlle MALACHOWSKA, par ses récitations, et M. JARZEBOWSKI, par ses chansons polonaises, recueillirent des applaudissements chaleureux.

AU PATRONAGE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE

Le 25 mars eut lieu une magnifique soirée au Patronage Saint-Louis de Gonzague (Bould. Raspail), devant une assistance de 250 personnes, sous la présidence de M. REY. Après quelques mots de présentation du Président, M. Pierre SOUTY retraça devant un auditoire attentif quelques grands traits de l'histoire de la Pologne ; des projections nous transportèrent ensuite à Gdynia, Varsovie, Cracovie... Puis Mlle MARECKA, pianiste du Conservatoire, organiste de la Mission Catholique polonaise ; M. JARZEBOWSKI, ténor, et les BALLETS POLONAIS terminèrent brillamment, sous des tonnerres d'applaudissements, cette belle soirée d'amitié franco-polonaise.

A ALGER

Quatre manifestations

Le Comité d'Alger des Amis de la Pologne continue à faire preuve d'une grande et méritante activité, sous la direction de M. ROZÉE.

Le 5 février, une matinée au Splendid Cinéma réunissait les Groupes Scolaires auxquels M. DE WORWAN, Rédacteur à la Dépêche Algérienne, fit une intéressante causerie sur Varsovie.

Le 26 février, une brillante matinée, donnée à la Salle des Beaux Arts, obtint un vif succès et il convient de féliciter tout particulièrement Mme SERVAIS qui a veillé avec soin aux détails de son organisation. L'assistance fêta longuement les belles voix de Mmes GOMEZ, DUPPELL, LALLEMAND, de M. SOLDANI, le talent des violonistes Robert GRACIO et Maurice BLAIN, celui des pianistes Mmes PLATRE, LA-GUILLIER et SALIBA. Il applaudit la diction de Mlle LIVON et de M. COSSON, et les qualités chorégraphiques de Mlle JAIS. M. ROZÉE, Président des A. P. d'Alger, Consul de Pologne, prononça une allocution sur l'amitié franco-polonaise et l'œuvre des A. P.

Le 4 mars, le Comité des Amis de la Pologne à Alger organisa au Splendid Cinéma une matinée très réussie.

Le 17 mars, à la Section d'histoire et d'archéologie de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, Mlle CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale, a présenté la première partie de son étude sur « Chopin en Pologne, 1810-1830 ». Pendant une heure et quart, Mlle CWIK parla en termes choisis du musicien admirable et toujours admiré qui porte la double auréole du génie et de la souffrance. La conférencière fut chaleureusement applaudie pour la communication très documentée qu'elle présenta d'une façon charmante.

A ANGERS

Le 27 février, M. le Docteur BAROT, ancien maire d'Angers, fit à la Salle des Variétés, archi-comble, une brillante conférence sur la Pologne, sous les auspices de la Société de Géographie et du Comité angevin des Amis de la Pologne. L'orateur, parlant avec son cœur et sa raison, montra la Pologne devenue, grâce à un patient labeur, une nation en plein progrès, et un facteur essentiel de l'équilibre européen. Des films et des projections ont rendu plus vivante encore la conférence du Docteur BAROT.

A LA FLECHE

M. le Docteur BAROT mit encore son talent au service de la Pologne en parlant, le 28 février, à la Société des Conférences de la Flèche. L'orateur montra le développement admirable de l'activité nationale de la Pologne ; de tels progrès ne peuvent nous laisser indifférents, car la sécurité de la France est liée à la prospérité de la Pologne. Des projections photographiques et cinématographiques illustrèrent cette excellente conférence.

AU MANS

Boy a parlé au Mans, le 19 janvier, devant un nombreux auditoire, rassemblé par les soins du Colonel DEBAINS, Président des A. P. du Mans, et de M. Jacques FUSTER, Inspecteur d'Académie.

Très gros succès, à ajouter à sa tournée triomphale en France.

A BLOIS

Le 26 février, dans la grande salle de l'ancien Evêché de Blois, M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Saint-Barbe, cordialement présenté par M. FLORANCE, parla de JOSEPH PONIATOWSKI, Maréchal de France, sous les auspices de la Société d'Histoire Naturelle. On se rappelle le succès remporté par la conférence de M. NOUVEL à la Sorbonne ; il en fut de même à Blois. Le récit clair et précis de la vie du grand Polonais qui fut mêlé aux principaux événements militaires du Premier Empire, fut pour le conférencier un grand succès.

M. DAUNOIS, Directeur de l'Ecole Normale de garçons, a bien voulu assumer les fonctions de Président de notre Comité de Blois.

A ALENÇON

Sous les auspices de la Société locale d'Histoire et d'Archéologie, une conférence sur la Pologne, suivie de films polonais, fut donnée le 28 février, au Cinéma, par Mme Rosa BAILLY. Bien que la grippe l'eût saisie au cours de son voyage, notre secrétaire générale ne voulut pas qu'organisateur et auditeurs aient l'ennui, au dernier moment, d'avoir à remettre la séance à une date indéterminée. Elle parla, en dépit de la fièvre et de la courbature, et fut tellement bien émue par ses auditeurs qu'un Comité alençonnais des Amis de la Pologne se forma sur le champ, avec de très nombreuses et très généreuses adhésions.

La conférencière fut présentée, puis remerciée, avec beaucoup d'éloquence par M. TOURNOÛR, Président de la Société d'Histoire.

Tous remerciements sont dûs, pour le succès de la séance, à M. GRISARD, imprimeur, et à M. JOUANNE, auquel nous devons aussi d'intéressantes recherches sur les relations polono-alençonnaises.

..

Nos adhérents d'Alençon sont avertis que les publications des Amis de la Pologne, qui leur sont offertes à titre gracieux, sont en dépôt chez M. Grisard, rue des Marcheries, où ils sont priés d'aller les retirer.

A MARSEILLE

Le 25 février, M. César JELLENTA parlait dans l'Amphithéâtre de la Faculté des Sciences de Marseille, sous le patronage du Comité des Relations Internationales, et des Amis de la Pologne à Marseille, des « manifestations littéraires de la Pologne moderne ». Présenté par M. ARTAUD, Président du Comité, qu'assistèrent MM. WEGNEROWICZ, Consul de Pologne, Jacques LÉOTARD et Henri GACHON, secrétaire des deux Sociétés, le conférencier étudia dans un français très châtié les écrivains polonais, poètes et romanciers qui, depuis un siècle, ont maintenu dans l'âme polonaise le culte de la langue et qui ont façonné la physionomie de la Pologne contemporaine. M. JELLENTA fut vivement applaudi par le nombreux auditoire et chaleureusement félicité par le Général de TOURNADRE, Président des A. P. de Marseille.

A POITIERS

Le 4 mars, M. SOUTY, notre infatigable collaborateur, parla de la Pologne, sous la présidence de M. le Chanoine GRASSIN, curé de Saint-Hilaire, à la Cité Paroissiale. L'auditoire, composé en majeure partie de jeunes gens, applaudit vivement le rapide voyage en Pologne que lui fit faire M. SOUTY, avec le concours de belles projections fixes.

A COLMAR

Le Comité des Amis de la Pologne à Colmar vient de nommer Président d'honneur M. BONFILS-LAPOUZADE, nommé Conseiller à la Cour d'Appel de Paris. M. BONFILS-LAPOUZADE a promis de garder un contact intime avec ceux qui l'ont aidé à fonder à Colmar un centre si actif d'amitié franco-polonaise.

Son collaborateur de la première heure, M. FEHNER, avocat à la Cour d'Appel, a été nommé Président des A. P. colmarais.

Le 12 mars, dans la Grande Salle de l'Ancienne Douane, M. le Capitaine BOUTMY a fait une très instructive conférence sur « les Polonais dans l'armée française ». L'orateur, présenté par M. FEHNER, nouveau Président du Comité de Colmar des Amis de la Pologne, rappela les exploits glorieux des troupes polonaises sous le drapeau français, tant sous le Roi-Soleil, que pendant la Révolution française et le Premier Empire, et aussi au cours de la Grande Guerre. Le Capitaine BOUTMY fut chaleureusement félicité par M. FEHNER et M. NIEDUSZYNSKI, Consul de Pologne à Strasbourg.

A AIX-EN-PROVENCE

Notre actif collaborateur M. GARCIN, avocat à la Cour d'Aix, fit, au cercle Saint-Mitre, une relation de son dernier voyage en Pologne. Ce fut une causerie charmante et instructive au cours de laquelle le conférencier étudia les principales questions économiques, sociales et internationales qui intéressent la Pologne.

A BOUGIE

Sur l'initiative de la fondatrice et l'animatrice de notre Comité de Marseille, Mme GACHON vient de se créer un Comité des Amis de la Pologne à Bougie, ainsi composé :

Présidents d'honneur : M. RICHARDOT, Sous-Préfet de Bougie
Docteur GÉRARD, maire de Bougie.
M. THOMAS, Délégué financier.
M. GALLE, Délégué financier.

Président : M. BONSCASSE, Président de la Chambre de Commerce.

Vice-Président : M. CHAUSKI, Juge au Tribunal.
Docteur BATESTI.

Secrétaire Général : M. Raoul TÉODORE, industriel.

Secrétaire : M. Antoine ZANNETTACI.

Trésorier : M^e SALFATI, notaire.

Nous remercions tous ces nouveaux collaborateurs de bien vouloir unir leur ardeur à la nôtre.

GROUPES SCOLAIRES

A Aix-en-Provence

Nos films sur la Pologne ont été projetés au Lycée Mignet, à Aix, le 6 mars.

A La Rochelle

Trois séances de films ont été organisées avec succès aux deux Ecoles Normales et à une Ecole communale de La Rochelle, par les soins de M. TARNIER, Directeur de l'Ecole Normale.

A Cherbourg

Mme LAUMONIER-LORY nous a envoyé les cotisations de 19 adhérentes au Groupe du Collège de Jeunes Filles de Cherbourg.

A Niort

Les Elèves de l'Ecole Normale d'Institutrices de Niort, auxquelles se sont jointes Mme la Directrice et Mmes les Professeurs, se sont constitués en groupe d'A. P., sous la présidence de Mlle FOUCHÉ, élève-maîtresse, qui nous a envoyé un mandat de 50 francs.

A La Roche-sur-Yon

L'Ecole Normale d'Institutrices de La Roche-sur-Yon nous a envoyé les cotisations de 20 adhérentes au Groupe Scolaire.

A Albi

Nous avons reçu les cotisations des adhérentes au Groupe de l'Ecole Normale d'Institutrices d'Albi qui a organisé une séance de films prêtés par les Amis de la Pologne.

A Périgueux

Le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs qui a séjourné en captivité dans les provinces polonaises et qui est pour nous un précieux collaborateur à Périgueux, comme il l'avait été à Aurillac, nous a envoyé les cotisations des adhérents au Groupe Scolaire de Périgueux.

A Bressuire

M. CHANGEUR, Professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Bressuire (Deux-Sèvres), nous a envoyé les cotisations de ses élèves et nous a demandé un nombre de brochures et de cartes postales.

A Villars

M. BERTHET-BOUDET, Directeur d'école à Villars-les-Dombes (Ain), nous a demandé documents, films cinématographiques et projections fixes, pour une conférence sur la Pologne.

A Coueron

Nous avons eu le plaisir de prêter documents et projections fixes à M. MOREAU, Directeur d'Ecole à Coueron (Loire-Inférieure), qui organise des séances consacrées à la Pologne pour ses élèves, parmi lesquels se trouvent de nombreux enfants polonais.

A Doullens

Le Directeur de l'Ecole de Garçons de Doullens (Somme) a organisé, avec notre aide, une séance illustrée de projections sur la Pologne. Il nous est très agréable de constater l'intérêt que prennent nos Directeurs d'écoles pour les enfants des immigrés polonais, et qui les incite à se joindre à notre œuvre.

A Soye

Nous avons envoyé une série de projections fixes à M. PRÉTET, Instituteur à SOYE (Doubs) pour les faire passer devant ses élèves, avec des publications pour sa bibliothèque scolaire.

A Barbery

Nous avons eu le plaisir d'offrir la traduction des Paysans de Reymont à M. FOLLIOU, Instituteur à BARBERY (Oise), qui a donné, avec beaucoup de dévouement, des cours réguliers de langue française aux immigrés polonais.

A l'Ecole La Rochefoucauld à Paris

Nos projections fixes ont illustré la causerie donnée sur la Pologne à l'Ecole Secondaire LA ROCHEFOUCAULD, à Paris, par M. ROUSSEL.

A Haubourdin

M. l'Abbé PRÉVOST, professeur du Petit Séminaire d'HAUBOURDIN, a acquis deux séries de nos projections fixes qu'il va utiliser pour illustrer ses conférences. Il compte organiser avec le concours de ses élèves, une grande fête d'amitié franco-polonaise, où sera jouée une pièce traduite du polonais.

Au Lycée Jules Ferry

A la suite de la causerie donnée par Mme CRUSSAIRE, les lycéennes du Lycée Jules Ferry nous ont fait remettre un premier versement de leurs cotisations, s'élevant à 93 fr. 50.

AVIS

Un jeune Français d'une quinzaine d'années voudrait-il passer les vacances au pair, dans une excellente famille polonaise d'une grande ville de Pologne, en compagnie d'un jeune Polonais de son âge ?

S'adresser pour tous renseignements aux « Amis de la Pologne »

**

Un professeur polonais, parlant l'allemand et le latin, désirerait entrer au pair dans une famille française pour le temps des vacances. Il accepterait un emploi de répétiteur d'allemand.

S'adresser aux « Amis de la Pologne ».

Pour aller en Pologne

A partir du 1^{er} Janvier 1928 un nouveau tarif direct de chemin de fer, de passagers et de transport de bagages a été introduit entre la Pologne et la France, la Belgique et l'Angleterre avec transit par l'Allemagne. Dans toutes les principales villes de la Pologne ainsi que dans celles des pays sus-nommés, il sera possible de se munir de billets directs jusqu'au lieu de destination. Aux billets pour l'Angleterre seront en plus attachés des coupons pour le passage par mer. L'introduction de ce nouveau tarif direct ne manquera pas de rendre la communication entre la Pologne et l'Ouest de l'Europe infiniment plus facile et plus rapide.

Un Polonais constructeur des ponts géants aux Etats-Unis

On nous communique de Philadelphie qu'on vient de commencer la construction du second pont géant suspendu sur la rivière Delaware entre Philadelphie et Camden. Ce pont, comme le précédent, est construit par un Polonais, l'ingénieur Ralph Modrzejewski, le fils de la grande tragédienne Hélène Modrzejewska. M. Modrzejewski est considéré, même dans ce pays des merveilles de la technique, comme le plus éminent ingénieur spécialiste dans le domaine de la construction des ponts.

DIVERS

Château à vendre

On nous fait savoir que le Château de MALIGNY, près Chablis (Yonne), est à vendre. Ce château appartient au Chancelier d'Aguesseau qui le tenait de Sobieski. On y montre toujours la « Chambre du Roi de Pologne ». Ce château est situé dans un site gracieux, au milieu d'un parc de 16 hectares (pelouses, eaux, prairies, bois) et de 90 hectares de bois séparé.

Timbres

Les Amis de la Pologne tiennent des timbres polonais à la disposition des collectionneurs. (Joindre à la demande un timbre pour la réponse).

LA GAITE POLONAISE

JEUNE SCEPTIQUE

- Qu'est-ce qu'un miracle ?
— Je ne sais pas, Monsieur.
— Si tu voyais le soleil briller la nuit, que dirais-tu ?
— Que c'est la lune.
— Mais si on te disait que c'est le soleil, que répondrais-tu ?
— Que c'est un mensonge.
— Et si moi-même, qui ne mens jamais, je te l'assurais ?
— Alors je dirais que vous avez un peu bu...

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ;
Vice-président : M. Robert SÉROT, député ;
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY ;

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER ;
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA ;
Déléguée gén. en France : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA ;

Secrétaire adjoint : M. Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Études à S^{te} Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (S^t-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : M^{lle} POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délegués* : M. VERNIER, M^{lle} PIEDZICKA.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLÉMENT, M^{lle} DE LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; M^{mes} DE VAUX-PHALIPAU, AMRUILLE, PAPILLAUT (Henriette Hervé).

SECTION D'ÉTUDES. — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

SECTION D'ART DRAMATIQUE. — *Directeurs* : MM. Paul OETTLY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE. — FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.

Comités et Groupements Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général EON.

CHARTRES. — *Président* : M. LÉPANTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

NOGENT. — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'École.

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

S^t-LO. — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Vice-président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaires* : M^{mes} BENOIT et G. GAILLARDON.

LE HAYRE. — *Président* : Amiral UIDELOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-présidents* : M. BRIÈRE ; M. ROBERT, Proviseur ; *secrétaire* : M. POSTEL.

LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

SAUMUR.

BLOIS. — *Président* : M. DAUNOIS, Directeur d'École Normale.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M^{lle} Hélène KRZANOWSKA.

LAVAL. — *Présidente* : M^{me} GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : M^{lle} GLINCHE.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie.

POITIERS. — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT ; *délegué* : D^r JABLONSKI.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHOLET.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.

LA ROCHELLE. — *Directeur* : D^r DROUINEAU.

ROCHEFORT. — *Délegué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *délegué* : M. ROUX ; *secrétaire* : M^{lle} J. PINGAUD, Professeur.

BORDEAUX. — *Président* : M. CARMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.

LYON. — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PÉRON, Inspecteur d'Académie, M. DUVIVIER ; *secrétaire générale* : M^{me} BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C^t JOUBERT.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

MACON. — M. DUHAIN.

LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.

CLERMONT-FERRAND. — M. DESDEVISES DU DEZERT, Doyen de la Faculté de Lettres.

MONTCEAU-LES-MINES.

MOULINS. — *Directeur* : M. Max FAZY.

CHATEAURoux. — *Présidente* : M^{me} LEHOUCHE.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *sec.* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délegué* : M. TOURTOULOU.

FIGEAC.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

TOULOUSE.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-prés.* : M^{me} la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *sec.* : M^{lle} TUROT, Professeur.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.

LUNEL. — *Secrétaire* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUCAILAR.

ALAIS. — M^{lle} GUERIN, Professeur.

NIMES. — M^{lle} REBOUL et VERRIEUX.

TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Négociant de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, M^{me} DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : M^{lle} Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.

AIX-EN-PROVENCE. — *Directeur* : M^e GARCIN.

MARSEILLE. — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D^r GODLEWSKI.

CANNES. — *Présidente* : M^{me} DE HÉDOUVILLE ; *secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

EMBRUN.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BRIANÇON. — M. SECLÉT, Principal du Collège.

(A SUIVRE)